

ANALYSE LEXICO-SEMANTIQUE DES NOMS DE QUARTIER DANS LA CITE DE NOTSE

YELOU Dovi

Université de Lomé, Togo

yelouguillaume@gmail.com

Résumé

Cette étude vient proposer des prolégomènes à la sauvegarde de la pureté linguistique (forme, contexte et sens) des noms des quartiers qui ont vu naître la cité de Notsé. Elle relève de l'onomastique qui est une branche de la lexicologie et qui a pour tâche, l'étude des noms propres de lieux (toponymes) et des noms propres de personnes (anthroponymes). Elle s'inscrit dans la lexico-sémantique, en particulier dans la toponymie puisqu'elle traite de la forme graphique, du contexte et du sens des noms de lieux. Les analyses sont menées dans l'approche sociolinguistique de Labov William en raison du fait qu'il s'agit de l'utilisation de la langue par les locuteurs dans l'attribution des noms aux lieudits. Elles sont faites à partir de la documentation disponible sur le patrimoine culturel de cette cité et des données collectées dans cette ville et transcrites. À l'issu du classement et analyses des items, nous sommes parvenus à des noms avec diverses références comme motivation telles que des repères de la nature (cours d'eau, végétaux, relief), des personnes et des événements. Ils sont assortis de formes morphologiques et portées sémantiques très variées.

Mots clés: lexico-sémantique; toponymes; sociolinguistique; onomastique; Notsé.

Abstract:

This study proposes prolegomena to the preservation of the linguistic purity (form, context and meaning) of the names of the districts that saw the birth of the city of Notsé. It falls under onomastics which is a branch of lexicology and whose task is the study of proper names of places (toponyms) and proper names of people (anthroponyms). It is part of

lexico-semantics, in particular in toponymy since it deals with the graphic form, the context and meaning of place names. The analyses are carried out in the sociolinguistic approach of Labov William because it concerns the use of language by speakers in the attribution of names to places. They are made from the documentation available on the cultural heritage of this city and the data collected in Notsé and transcribed. After classifying and analyzing the items, we arrived at names with various references as motivation, such as natural landmarks (watercourses, plants, relief), people and events. They are accompanied by very varied morphological forms and semantic scopes.

Keywords: *Lexico-semantics; toponyms; sociolinguistics; onomastics; Notsé.*

Introduction

La dation est l'action d'attribuer un nom à une personne, un lieu ou une chose. Toute localité quelle qu'elle soit, a un nom et une version des faits (analysables) qui motivent son existence. À cet effet, dans le cadre de l'analyse des noms des lieudits dans l'aire **éwé**, nous nous sommes intéressés aux quartiers de la cité de **Notsé**, berceau ou origine du pays **éwé** dans son ensemble où l'**ewegbe** sert de code linguistique aux populations. Par cité de **Notsé**, nous désignons tous les quartiers originels c'est-à-dire ceux créés par les premiers arrivés dans le milieu et les quartiers périphériques ou ceux créés par la suite.

L'**ewegbe** est une langue **gbe** de la branche **kwa** de la famille Niger-Congo amplement abordée par des auteurs tels que Westermann (1930), Ansre (1961) ; Aféli (1978) ; Agbessimé (2011), Komla (2015) ; Yelou (2017). Elle sert dans tous les domaines sociaux au quotidien en l'occurrence dans l'attribution des noms. Esquisser une étude sur les noms de quartiers revient à ressortir la place de la linguistique dans

le processus d'attribution des noms à ces quartiers tout en dégageant les procédés morphologiques liés à l'attribution de ces noms, les contextes et les valeurs sémantiques qui leur sont rattachés.

Les toponymes sont des noms qui désignent les lieux de par leurs origines en rapport avec les langues parlées en ces lieux ou celles dans lesquelles les noms ont été attribués à ces lieux. En raison de ce rapport, ces noms doivent leur pureté et authenticité (graphie, phonétique et sémantique) à leur langue d'origine à travers le temps et l'espace. Cependant, L'évidence révèle que des noms, pour le cas des quartiers surtout pionniers de la Cité de Notsé cèdent leur originalité phonétique, lexicale voire sémantique aux mutations progressives dues à la dynamique des langues d'une part puis à l'effondrement de ce royaume et l'installation des étrangers qui auraient déformé les noms d'autre part. Ce constat fait sur le cas précis des noms des quartiers originels de Notsé soulève le problème de dénuement de forme et de sens de ces toponymes à l'état synchronique de l'évolution de l'ewegbe. Ceci nous amène à nous demander si les noms des quartiers de Notsé reflètent l'histoire, la culture et les représentations sociales de ce milieu. C'est ainsi qu'en parlant de l'importance de la valeur sémantique en toponymie, Rostaing (1992, p. 13) nous dit que « tout nom de lieu a une signification [même si] cette signification a pu, pour diverses raisons, n'être plus perceptible pour les habitants ». Comment se présentent donc les toponymes désignant les quartiers de Notsé ? Quelle est la forme étymologique de ces noms ? Qu'est-ce qui motive leur existence ? Quelle portée sémantique revêtent-ils ?

Parlant des hypothèses qui sous-tendent notre étude, nous présumons que de façon générale, les noms désignant les quartiers de Notsé se présentent sous forme composée de plusieurs constituants grâce à de différents procédés morphologiques.

Et de façon spécifique, nous disons que,

- étymologiquement, ils ont une image graphique purement en ewegbe avec une réalisation superficielle dans l'usage ;
- ces toponymes sont motivés chacun par le contexte de son attribution au milieu ;
- Ils détiennent chacun une charge informationnelle qui lui a été conférée par le contexte.

Ce travail vise à étudier les différentes formes et les contours des noms qui désignent les quartiers qui sont à l'origine et à l'extension de la cité de Notsé.

Pour atteindre ces différents objectifs, nous allons reconstruire la forme étymologique de ces toponymes, analyser le contexte d'attribution de ces différents noms, et, enfin, faire ressortir les différentes valeurs sémantiques liées à ces toponymes.

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

Nos analyses meuvent dans l'approche sociolinguistique développée dans les années soixante aux USA par William Labov. Ce courant d'analyse consiste à mettre en rapport la langue avec la société. Pour Labov, la langue n'est pas un système abstrait et homogène comme le pensait Saussure,

mais un phénomène social vivant. Elle varie, évolue et se structure en fonction des pratiques et des groupes sociaux qui la parlent. Autrement dit, la société au sein de laquelle une langue est parlée, influence celle-ci, et elle reflète ladite société. La sociolinguistique s'intéressant à l'usage ainsi qu'à la pratique de la langue dans différents domaines de la vie quotidienne, entre autres dans la désignation des lieux par les locuteurs, cadre avec notre étude portant sur les procédés d'attribution de noms aux quartiers originels et aux quartiers nouveaux de Notsé. Elle se veut renforcée par d'autres approches telles que, la pragmatique (théorie du sens en contexte) et l'approche transformationnelle imprégnée de la théorie générativiste de Chomsky (1957) analysant les unités en structure de surface et en structure profonde d'une part et la pragmatique pour analyser les motivations et les sens en contexte d'autre part.

1.2. Démarche méthodologique

Nous sommes parti d'abord de la documentation disponible sur l'ensemble du patrimoine ewé, précisément de l'ouvrage intitulé *Le Royaume de Notsé* de Ewefiagan Togbui Agokoli IV.

Ensuite, nous sommes allé à la collecte des informations de terrain, dans les différents quartiers de la ville de Notsé et auprès des informateurs en âge avancé résidents à Lomé.

Cette collecte de données a été faite auprès de quatre-vingt (80) personnes dont l'âge varie entre quarante-cinq (45) ans et soixante-quinze ans (75) ans. Toutes ces informations recueillies à travers une administration de questionnaires ou une enquête directe ont été transcrites via l'API (2005) et classées selon leur nature. Ces données

sont entre autres : l'historique de la cité de Notsé, les noms des quartiers, les motivations de ces noms. Cette démarche a été progressive.

Enfin, nous sommes passé à l'analyse des données. À cet effet, en dehors de l'historique, nous avons considéré les quartiers selon l'ordre chronologique de leur occupation par les populations sans oublier le contexte de leur implantation puis les processus morphologiques et portées sémantiques qui se dégagent de leurs noms.

2. Informations géographiques et politico-administratives sur Notsé

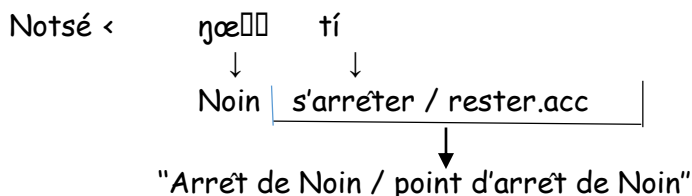
Notsé est une localité située au sud-est du Togo dans la région des plateaux précisément dans la préfecture de Haho dont il est le chef-lieu et aussi celui de la commune de Haho 1. Elle est limitée au Nord par la préfecture de l'Ogou, au Sud par la préfecture du Zio, à l'Est par la préfecture du Moyen-Mono et à l'Ouest par la préfecture d'Agou.

Pour ce qui concerne Notsé-centre, sur une superficie de 50km², il compte environ 39400 habitants au dernier recensement géographique de la population et de l'habitat (RGPH 5) avec une forte diaspora répartie à travers le monde. La cité est située à 6.94833° latitude nord et 116806° de Longitude Ouest.

L'ewe est la langue maternelle dominante dans les foyers et les communautés locales autour de Notsé. Même si des langues comme le gen et l'aja sont parlées par une partie non négligeable de la population. Ceci est dû aux déplacements des populations.

Notsé est le lieu de chute d'un groupe de migrants venant de la vallée du Nil (Egypte ancienne) en passant par Oyo (au Nigéria), Kétou (au Bénin) et Tado (au Togo). Ce groupement s'installa sur un site neutre (aujourd'hui Notsé) voisin à Tégbé (aujourd'hui phagocyté par l'extension de Notsé) sous la conduite de l'ancêtre Noin ou Eda considéré comme fondateur de la Cité-Etat.

Autrefois anoikonyme (lieux sans nom et inhabités), Notsé s'analyse comme un antropotoponyme (lieu qui doit son nom à une personne) grâce à la composition comme procédé morphologique :



Progressivement on a ηœti; ηwati; ηocé et Notsé. Depuis sa fondation vers le XV^e siècle jusqu'à son apogée au XIX^e, elle est dirigée par plusieurs Rois allant de Eda/ Noin à Alidjinou en passant par plusieurs autres dont Agokoli celui sous qui se fit l'exode du peuple vers différents horizons.

3. Analyses et interprétations des toponymes désignant les quartiers de Notsé

Il s'agit pour nous, de présenter dans cette section, les résultats obtenus sur le terrain et de procéder à leur analyse lexico-sémantique afin de dégager les différents lexèmes entrant dans l'attribution de nom à chacun des

quartiers formant la cité de Notsé, aujourd'hui, ville de Notsé. Il s'agit aussi bien des quartiers pionniers ou originels que des quartiers secondaires, c'est-à-dire créés par la suite.

Selon Dubois et Al. (2011 p. 485), la « toponymie est l'étude de l'origine des noms de lieux, de leurs rapports avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou les langues disparues ». Cette étude, qui a pour cadre la ville de Notsé, a pour objectif d'identifier et d'expliquer les noms des quartiers qui composent cette ville.

C'est ainsi que nous avons recensé dans la ville les toponymes désignant les différents quartiers. Parmi ceux-ci, il y en a qui constituent en réalité le noyau de cette localité. Nous les appelons les quartiers pionniers ou originels. Ils ne sont pas nés tous à la fois mais de façon progressive dans des contextes différents avec des significations bien précises même si celles-ci échappent à bien des égards. Ces quartiers ont vu naître et ont accueilli dans d'autres cas les fondateurs des autres quartiers que nous appelons quartiers secondaires. Nous les analysons les uns après les autres de façon chronologique afin de maintenir une cohérence entre leurs contextes d'implantation dans une démarche onomastique.

Comme le dit Yelou (2019, p. 458), parlant de la toponymie, « les références historiques sont toujours présentées et évoquées de manières plus ou moins détaillées dans le processus d'attribution des noms des lieux ». Et c'est ce que nous allons démontrer à travers l'analyse lexicosémantique des noms des différents quartiers composant la ville de Notsé.

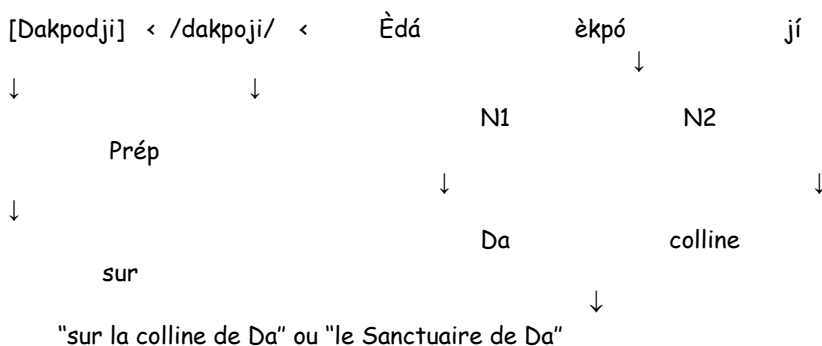
3.1. Les quartiers originels

La Cité de Nosté est formée de six quartiers originaux: Dakpodji, Tegbe, Alinou, Ekli, Agbaladomé et Adimè. Leur analyse nous permet de mieux comprendre la portée aussi bien historique que sémantique dont sont chargés ces différents toponymes.

3.1.1. [Dakpodji]

Dakpodji est fondé vers l'an 1500. Sa fondation est le fruit de la quête du mieux-être par le redoutable chef de fil Eda/ Da ou encore Noin. Après qu'il ait parcouru 70km vers l'Ouest avec ses acolytes qui s'exfiltrèrent du royaume de Tado suite aux conflits de succession au trône et à l'action d'une épidémie de variole qui décima en masse la population, Ils éliront domicile à l'endroit qui sera baptisé plus tard Dakpodji.

Sur le plan morphologique et étymologique, Dakpodji est formé par composition comme le présente l'analyse ci-dessous :



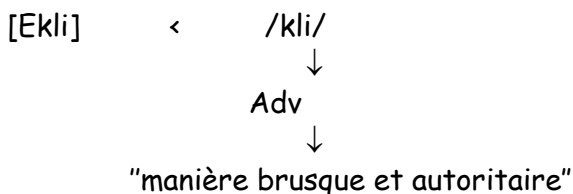
Il s'agit d'un composé binomino-prépositionnel où N1 (Èdá) est le nom propre de personne et N2 (èkpó) est un substantif (puisqu'il désigne une chose : colline) et Prép (jí) fixe l'endroit. L'ensemble au sens strict forme un toponyme renvoyant au sanctuaire du fondateur de la nouvelle Cité).

Au plan morphémique, nous avons le processus d'aphérèse du premier élément /è/ dans les deux premiers constituants /èdá/ et /èkpo/. **Dakpoji** est donc le fruit de ce processus.

Et enfin sur le plan onomastique, cet espace autrefois anoikonyme (inhabité) est désormais anthropotoponyme (en référence à son fondateur). C'est le premier quartier originel de Notsé, il est dirigé par les descendants de ce dernier.

3.1.2. [Ekli]

D'après nos enquêtes sur le terrain, l'existence de ce quartier se réfère à l'expression de la manière autoritaire dont un certain frère de Da prit possession de cet espace non habité qu'il vient de découvrir dans ses promenades dans les environs de leur nouvelle terre d'accueil afin de s'autonomiser.

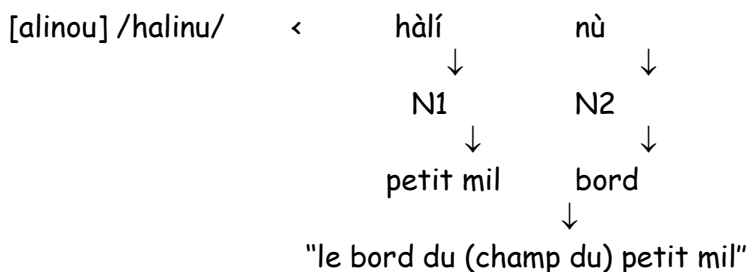


Sur le plan morphologique, il s'agit d'un nom simple.

Sur le plan morphémique, il s'agit de la prothèse en raison de l'adjonction du morphème /è/ en début du mot. Ce préfixe s'analyse ici comme nominalisateur de /kli/. C'est un processus de grammaticalisation qui rentre en jeu dans la dation de ce quartier.

3.1.3. [Alinou]

Ce quartier doit son nom à la richesse de son sol favorable à la culture du petit mil. Il s'analyse comme suit:



Morphologiquement, c'est un composé binomique formé de N1 (hàlí) et N2 (nù)

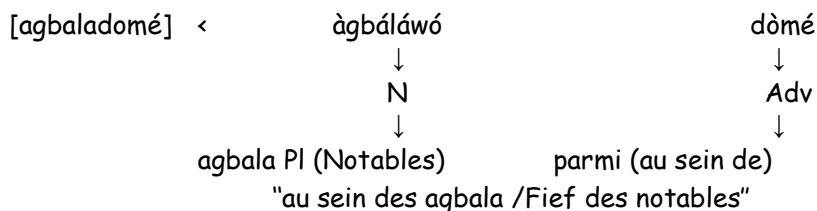
Ce n'est qu'un quartier né au bord du champ du petit mil et pour le désigner, rapidement, les populations prennent comme repère la délimitation du champ. En raison de sa position, il constitue le cœur de la cité et plus tard le quartier royal (fiasamé).

3.1.4. [Agbaladome]

Agbaladomé est ce lieu isolé où résidait le clan Agbala ou des Agbala (agbalawo). C'est le clan des notables; c'est le quartier où les notables étaient choisis. Pour le désigner, la

population faisait allusion aux membres dudit clan (les notables par excellence) qui y étaient.

Morphologiquement on a:

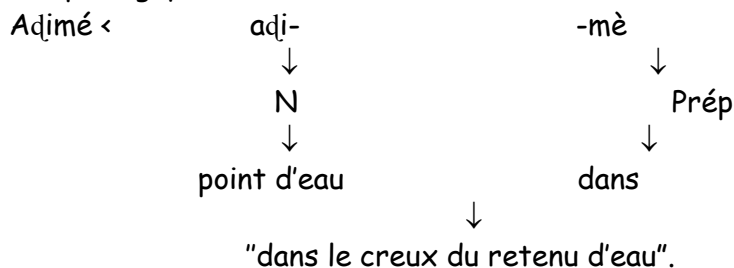


Sur le plan morphémique, on note le procédé de l'apocope marqué par l'élision de "wó", morphème pluralisateur dans le nom "àgbáláwó".

3.1.5. [Adimé]

C'est un potatoponyme/hydrotoponyme né dans un ancien point ou retenu d'eau.

Morphologiquement,



Dans les textes officiels, la consonne rétroflexe /ɖ/ de /adi-/ est substituée par [d] du fait que ces textes utilisent le français où ce son n'existe guère.

3.1.6. [Tégbé]

Bien avant l'arrivée de Togbui Noin et de son groupe, Tégbé existait déjà avec les mêmes caractéristiques linguistiques. Il serait créé par un groupuscule devancier de celui de Noin. Le développement rapide de la Cité cellulaire de Notsé l'a rapidement phagocyté. Tégbé devient ainsi un quartier de Notsé et doit d'une part son nom à la tradition de son origine (peuple venu de nulle part) et à l'apanage héréditaire reconnu à ce peuple dans le processus d'intronisation des rois dans la cité de Notsé depuis sa fondation et pour toujours.

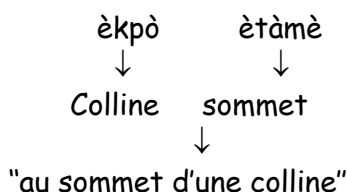
Morphosémantiquement, Tégbé est un nom simple qui signifie "demeurant" ou "depuis toujours".

3.2. Les quartiers secondaires

Nous classons dans les quartiers secondaires les quartiers implantés suite à l'extension de ceux inventoriés dans les quartiers pionniers. Certains d'entre eux sont créés par des nouveaux immigrants alors que d'autres résultent de simples déplacements de certains habitants des quartiers pionniers.

3.2.1. [Kpota]

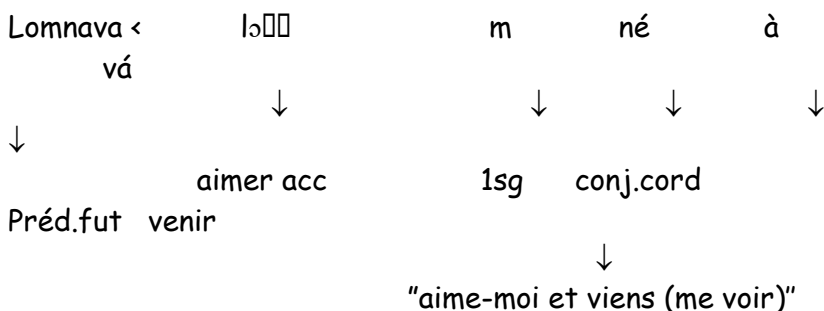
Kpótà < kpò ("colline" substantif) ètàmè (sommet) est un composé binomique qui signifie "sommet de la colline".



C'est donc un quartier créé au sommet d'une colline, un point élevé comparativement au reste de la ville de Notsé. On observe dans cette composition, la chute ou l'aphérèse de /è/ dans /èkpo et /ètà/ et un phénomène d'apocope à la fin de "ètàmè" qui nous donne "tà". C'est un orotoponyme puisqu'il se réfère à un élément du relief. Sur le plan historique et politique, Kpota est un quartier annexe de Agbaladomé.

3.2.2. [Lomnava]

Lomnava est un quartier situé un peu loin de la ville. On s'y installe ou on y va que par amour pour ceux qui y sont. Ce nom a été attribué à ce quartier par les premiers habitants qui s'y sont installés juste pour dire qu'ils habitent un quartier ou un lieu éloigné du centre et seulement ceux qui les aiment ou ont un amour pour eux peuvent leur rendre visite. C'est cette situation géographique et la condition d'amour qui prêtent sens au nom de ce quartier tel qu'il s'analyse morphosyntaxiquement .



Ce quartier est un toponyme allusif annexe de Tégbé. Les premiers habitants de Lomanava auraient été hébergés par les habitants de tégbè qui leur auraient donné une partie de leurs terres.

3.2.3. [Avizouha]

Avizouha	<	àví	zu□□	èhà
		↓	↓	↓
		N	V	N
		Pleurs	devenir.acc	chanson

"des pleurs sont devenus nos chansons (de tous les jours)"

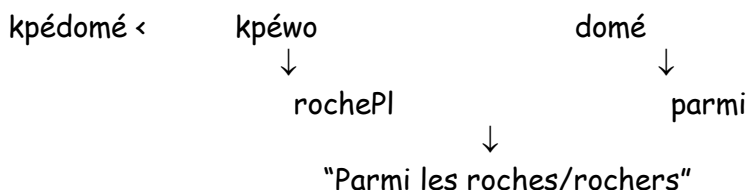
Ce composé nomino-verbo-nominal est devenu le nom de ce quartier suite aux divers malheurs qui survenaient de façon trop régulière et mettaient la population dans des pleurs et deuils perpétuels. C'est un côté d'Alinou qui était la cible de ces malheurs répétitifs. Enfin, cette zone finit par devenir un quartier à qui les malheurs sont attribués comme nom par les voisins.

3.2.4. [Zongo]

C'est un quartier annexe de Adimè qui doit son existence aux colporteurs haoussa. Le sens littéral de ce quartier a échappé à la fois à ses occupants et aux occupants des quartiers voisins. Mais généralement au Togo et dans la sous région ouest-africaine, les quartiers habités en premier par les haoussa et par extention les musulmans sont appelé- Zongo.

3.2.5. [Kpédomé]

C'est un orotoponyme, une extension vers le Nord du quartier Tégbé. Il est formé comme suit:



On note ici l'apocope de /-wo/ dans /kpéwo/

Ce nom signifie entre ou au sein des roches ou cailloux. C'est un quartier situé un peu en hauteur, comparé au centre ville de Notsé c'est un quartier fondé parmi ou dans les roches à la sortie nord de la ville de Notsé. Sa position stratégique lui a permis de servir d'abri ou de cachette pour la population contre des attaques menées par les guerriers des royaumes voisins.

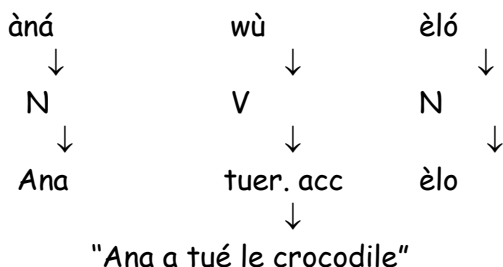
3.2.6. [Naolo]

Il s'agit d'un milieu marécageux pris en otage par un crocodile qui sortait souvent pour terroriser la population. Ce milieu fut un champ pour les populations qui venaient des autres quartiers pour y cultiver vu que c'était un milieu riche et propice à l'agriculture. Mais pendant que les cultivateurs étaient occupés à travailler, le crocodile sortait de l'eau pour

les chasser ou attraper. Les nuits, il venait saccager les cultures et les récoltes des paysans. Au vu des dégâts et pertes causés par ce crocodile qui ne reculait pas devant les cris et pleurs de la population, les sages du milieu ont fait appel à un certain chasseur appelé *Ana*. Celui-ci affronta et tua ce crocodile, mettant ainsi fin aux désarrois des paysans. Ce milieu une fois débarrassé de ce monstre de crocodile est devenu un milieu paisible où les gens pouvaient se rendre sans crainte et ont fini par s'y installer. Alors pour désigner ce milieu désormais, on l'indexait, par souvenir à ce grand chasseur : "c'est ici que *Ana* a tué *Eló* ou le crocodile".

Ainsi ,

[Naolo] <



Par effacement du premier /à/ dans /àná/ et une coalescence vocalique entre /wu/ et /élo/, /anawulo/ > naolo.

Conclusion

Cette étude ayant porté sur les toponymes désignant les quartiers originels et secondaires dans la cité de Notsé, constitue des prolégomènes aux études onomastiques (anthroponymes et toponymes) dans l'aire Ewe. Elle est d'une grande richesse linguistique car elle nous a permis de faire

ressortir les différentes motivations sémantiques qui ont été à la base de la création des noms des quartiers originels et des quartiers secondaires dans la cité de Notsé. La recherche étymologique de ces noms, partant des structures profondes vers les structures de surface nous a fait voir qu'au plan linguistique, ces toponymes résultent d'une grande maîtrise de la langue de la cité par les donneurs de ces noms ou les fondateurs de ces quartiers de la cité. Les analyses ont été conduites selon l'approche sociolinguistique puisqu'elles dégagent l'usage que les locuteurs font de la langue dans le cas précis des attributions de noms aux localités.

Cette approche a été appuyée par d'autres approches telles que: la pragmatique (théorie du sens en contexte) et de la grammaire générative transformationnelle (analyse des unités en structure profonde et en structure de surface).

Au plan méthodologique, nous sommes parti d'abord de la documentation disponible sur l'ensemble du patrimoine ewé, précisément de l'ouvrage intitulé *Le Royaume de Notsé* de Ewefiagan Togbui Agokoli IV. Ensuite, nous sommes allé à la collecte des informations de terrain, dans les différents quartiers de la ville de Notsé et auprès des informateurs en âge avancé résidents à Lomé. Les données recueillies ont été transcrites via l'API (2005) puis analysées.

Les noms des quartiers ont été analysés suivant l'ordre de leur fondation pour maintenir la cohérence entre les motivations de la naissance de chacun d'eux en rapport avec le(s) précédent(s). Nous sommes parvenus aux résultats que nous appréhendons à deux niveaux. D'une part, au niveau du type de toponymes, la prédominance est du type anoikonymes. Il est à retenir ici que les quartiers originels

dans leur ensemble n'ont jamais été habités avant l'arrivée de ceux qui sont aujourd'hui considérés comme leurs fondateurs. Leur occupation est relative et fonction des besoins. Néanmoins, on dégage des toponymes qui doivent leur nom aux personnes fondatrices, aux espèces végétales, aux reliefs, aux repères et aux événements.

D'autre part, sur le plan morphologique, deux catégories de toponymes sont inventoriées: les toponymes nominaux (qui sont majoritaires) et les toponymes verbaux. Il est également à souligner le processus d'effacement d'un élément d'un constituant ou de l'un des constituants du composé lexical lors du passage de la structure profonde à la structure de surface où la forme graphique se métamorphose. Le recours à l'étymologie des noms est en effet indispensable pour la reconstruction de leur forme et sens dans un contexte bien authentique. Ceci étant, on pourrait bien enrichir le patrimoine ewe à travers l'étude onomastique des localités dans leur ensemble (en abordant les quartiers nouveaux, nés dans les périphéries de la Cité) ainsi que des noms des grandes figures emblématiques et fondateurs de ces localités (canton, village et quartier).

Références bibliographiques

AFELI Kossi Antoine, 1978. *Essai d'une analyse phonologique de l'Ewedomegbe (éwé de l'intérieur) suivi d'une étude de la combinaison des tons dans le syntagme nominal*, thèse de 3e cycle, Université Paris III.

AGBESSIME Komla Enyuamedji, 2007. *L'onomastique ewe*, mémoire de DEA de linguistique à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH) à l'Université de Lomé, 67 p.

AGBESSIME Komla Enyuamede, 2022. «Prolégomènes à une étude des toponymes des nouveaux quartiers de Lomé au Togo », in Presse de l'Université de Lomé, Juin 2022, pp. 81-103.

ANSRE Gilbert, 1961. *The Tonal Structure of ewe*, Hartford Studies in linguistics N°1, Hartford, Connecticut, 86 p.

DUBOIS Jean et al., 1994. *Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*, Larousse, 514p.

EWEFIAGAN Togbui Agokoli IV, 2018. *Le royaume de Notsé*, Éditions Awoudy, Collection Tourbillon. 140 p.

JONASSON Kerstin, 1994. *Le nom propre, constructions et interprétations*, Editions Ducolot, Belgium.

JONASSON Kerstin, 1994. *Les noms propres : entre langue et discours*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).

KOMLA Kadza Kodjo Essenam, 2015. *Une étude dialectométriques de l'éwé: une langue kwa du Sud Ghana, Togo et Bénin*, Thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé, FLLA, DST, 300p.

KOGNANOU Edah Gaméfio Georges & PERE-KEWEZIMA Essodina Koman, 2024. « Etude lexico-sémantique des noms des quartiers originels d'Akumafé, une souche du pays waci », in UIRTUS Vol 4 N°2, Pp 124-137

LABOV William, 1972. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

NOAM Chomsky, 1957. *Syntactic structures*. The Hague / Paris: Mouton.116P

ROSTAING Charles, 1992. *Les noms de lieux : essai de toponymie*. Éditions Librairie Larousse.

ROSTAING Charles, 1992. *Les noms de lieux : leur origine, leur signification, leurs transformations*. Paris : Éditions Klincksieck.

TCHITCHI Yaovi Toussaint. 1979. « Éléments de toponymie, d'anthroponymie et d'ethnonymie », in *Communication tome2, séminaire national de formation linguistique*, Lokossa. Pp.

WESTERMANN Diedrich Hermann, 1930. *A Study of the Ewe Language*. London: Oxford University Press, 258 P.

YELOU Dovi, 2017. *La systématique comparée de deux langues gbe: l'ajagbe et l'ewegbe*, Thèse de doctorat unique, Université de Lomé, Togo, 325p.

YELOU Dovi, 2019. « Onomastique en pays aja et mutations identitaires : analyse

Morphosyntaxique », In *Germivoire* 11/2019, www.germivoire.net, Revue

Scientifique de littérature, des langues et des sciences sociales, pp. 442-468.